

logue des analyses et des appréciations de Shachtman. Ils démontrèrent, sans l'ombre d'un doute, que le régime de Staline n'avait pas perdu son indépendance ; ils ont détruit la conception selon laquelle « la diplomatie des Soviets était dictée à Londres », et ils ont aussi détruit l'affirmation que l'Union soviétique avait participé « intégralement » à la guerre impérialiste — si l'on parle de la guerre capitaliste-impérialiste. Seuls des coupeurs de cheveux en quatre, peuvent maintenant discuter ou nier le caractère indépendant et les buts indépendants de la guerre de Staline contre Hitler, ou la nature contradictoire et dualiste de l'oligarchie stalinienne gouvernante, comme nous l'avons sommairement décrite auparavant.

Shachtman approfondit sa rupture avec le marxisme

Les grands événements de la guerre, au lieu de porter de nouveau le Workers Party vers notre programme, ont servi à l'en éloigner plus encore. Les shachtmanistes ont renforcé leur position sur la question russe à la manière de Burnham. Après avoir redoublé leur attaques contre notre programme (voir « Bilan de la guerre », *New International*, septembre 1945), ils commencèrent à étendre et à élargir leur « classe bureaucratique » purement russe, à un phénomène mondial. Dans leur résolution de 1941 sur la question russe, ils avaient maintenu la conception que « le collectivisme bureaucratique est un phénomène limité nationalement, qui apparaît dans l'histoire dans le cours d'une conjoncture singulière de circonstances ». Mais en 1946 ils chantaient sur un air tout à fait différent :

La délimitation internationale ne se fait plus sur la base de combinaisons de puissances qui naissent des alignements économiques et militaires les plus avantageux, mais fondamentalement, une délimitation qui se base sur la division entre deux ordres sociaux hostiles — le capitalisme privé contre le collectivisme bureaucratique.

C'est ce fait qui donne au surgissement du nouvel empire russe une signification beaucoup plus fondamentale que la recrudescence de la puissance russe. Le collectivisme bureaucratique est russe justement comme le capitalisme naissant était anglais. Et inversement, le collectivisme bureaucratique est la source de la nouvelle puissance impérialiste russe comme le capitalisme naissant a été la source de la puissance impérialiste britannique. (*New International*, avril 1946.)

Si la bataille décisive de cette époque se passe entre le capitalisme et le collectivisme bureaucratique, que devient la perspective socialiste ? Et qu'advient-il du programme de Marx, Engels, Lénine et Trotsky ? La « Résolution sur la situation internationale », adoptée par le Workers Party dans son Congrès de mai 1946 (*Workers Party Internal Bulletin*, vol. I, n° 11, 27 avril 1946), nous donne la réponse. Mais signalons auparavant que la résolution passe sous un silence complet la théorie entièrement discréditée des shachtmanistes, que la diplomatie des Soviets était dictée à Londres, mais affirme simplement, malgré tout, que la position du Workers Party « avait été conçue intégralement ». De plus, « ceux qui proposaient de soutenir la Russie pendant la guerre (entendez le S.W.P. et la Quatrième Internationale), bien que mus par des considérations révolutionnaires prolétariennes, ont néanmoins objectivement capitulé devant l'impérialisme stalinien et espèrent couvrir la déception qui s'ensuivit et la réduction en esclavage d'autres nations et d'autres peuples par des arguments radicaux ». Ombres de « Science et style » de Burnham ! Burnham avait vécu, mais son âme marchait encore.

Mais pour retourner à la question qui nous occupe maintenant : que devient la perspective socialiste ? La résolution marchant dans les pas — plus exactement, les premiers pas — de Hook, Eastman et compagnie, nous informe que cette perspective n'est pas inévitable — nous pouvons avoir le collectivisme bureaucratique comme nous pouvons avoir le socialisme : « La question de la perspective du stalinisme ne peut pas être résolue sur la seule voie théorique. Elle ne peut se résoudre que dans la lutte. » Et de nouveau : « Si le stalinisme peut ou non triompher sur le monde capitaliste, ne peut être résolu absolument d'avance. Il faut le répéter, c'est une question de lutte. »

Il est clair que notre mot d'ordre « socialisme ou barbarie » doit être corrigé comme il suit : « socialisme, collectivisme bureaucratique ou barbarie ! ».

La théorie d'une nouvelle classe stalinienne a été si complète-

ment démolie par Trotsky en 1939 (la guerre a suppléé à une justification plus étendue de son analyse) que, si l'on excepte certains aspects qu'on peut faire ressortir plus spécialement, on ne peut ajouter que peu de choses. Ce qu'il est important de noter ici, c'est que le Workers Party a coupé ses dernières attaches avec la méthodologie et la perspective marxistes. Nous avons expliqué comment, dès 1940, les shachtmanistes ont rompu avec les concepts fondamentaux du matérialisme marxiste et leur substituèrent des concepts purement arbitraires et idéalistes. En 1946, en adoptant la résolution citée plus haut, le Workers Party a rejeté le cœur du système marxiste : sa conception moniste. Le marxisme pense que nous vivons dans un monde régi par des lois et non par la chance pure.

Ceci est vrai non seulement quant au monde physique mais aussi quant à la société humaine. Shachtman a substitué (et, selon son habitude, en passant) au marxisme une philosophie idéaliste et pluraliste : Nous pouvons avoir le socialisme, nous pouvons avoir le stalinisme, qui sait ? Seuls les événements concrets peuvent le montrer. Dans la sphère théorique, c'est la rupture la plus grave possible avec l'idéologie marxiste. La porte est maintenant grande ouverte par Shachtman pour l'acceptation de la partie suivante de « Science et style » de Burnham, de la partie qui traite du socialisme comme d'un « idéal moral ». Il ne restera plus que d'abandonner la lutte révolutionnaire et d'appeler tous les hommes de bonne volonté, à la manière de Normann Thomas à se rallier à la cause du socialisme. La perspective du mouvement trotskiste, basée sur la conception du monde de Marx, comme elle est exprimée dans le *Manifeste communiste*, est écartée par le Workers Party en faveur d'une conception idéaliste de la « pluralité des facteurs », qui est plus proche du « vrai socialisme » que du marxisme.

La politique du défaitisme conséquent

Le rapprochement du Workers Party avec Burnham dans la sphère de la sociologie — après que Burnham eut quitté leurs rangs — a conduit à une plus grande clarté dans le domaine de leurs conclusions politiques relativement à la question russe. Le Workers Party abandonna son jeu de cache-cache en rendant tour à tour hommage au défaitisme et au défaitisme. Il découvrit qu'aussi bien l'Union soviétique que les États-Unis étaient « impérialistes ». Pas conséquent, traitons-les tous les deux de la même manière. Comme l'exprime la *Résolution sur la situation internationale* du congrès de 1946 :

La résolution sur la question russe adoptée par notre parti en 1941 laissa délibérément « la porte ouverte », en prenant en considération la possibilité de mettre de nouveau en avant le mot d'ordre de la défense de la Russie (non dans la deuxième guerre mondiale, mais dans une guerre ultérieure possible)... Ce qui se trouve concrètement devant nous, c'est la possibilité accablante d'une guerre mondiale prochaine entre deux puissances impérialistes réactionnaires pour la conservation et l'extension de leurs empires. Devant cette réalité, le Workers Party déclare nettement que tout verbiage sur la défense de l'impérialisme russe (ou américain) dans cette guerre ou dans la période de sa préparation, que nous sommes en train de traverser, est un verbiage réactionnaire et signifie un abandon des principes et des intérêts du prolétariat et du socialisme.

L'agitation actuellement menée par le Socialist Workers Party est conduite dans l'esprit du « Manifeste de la Quatrième Internationale » récemment sorti, lequel affirme :

Au milieu des ruines, de la dévastation et des flots de sang du dernier holocauste, la troisième guerre mondiale se prépare... La Quatrième Internationale reste sans réserve sur sa position de défense de l'U.R.S.S. contre l'impérialisme. Seule l'action révolutionnaire des masses peut prévenir les plans de brigandage de l'impérialisme et défendre l'U.R.S.S. en étendant le renversement social d'octobre 1917. (The Militant, 11 mai 1946.)

La résolution du Workers Party, en reprenant « Science et style » de Burnham, trouve que, par cette agitation, nous faisons « sans le savoir la sale besogne politique de l'impérialisme stalinien ».

L'étrange jeu avec la terminologie en 1939, l'insistance à qualifier la politique de Staline d'impérialiste, ont maintenant révélé leurs véritables intentions : abolir la distinction entre l'U.R.S.S. et son économie planifiée et le capitalisme pourrissant dans sa période impérialiste — et ceci pour justifier une politique de défaitisme conséquent.

3. — Nos évaluations divergentes des partis staliniens

La rupture du Workers Party avec notre programme sur la question russe produisit les différences les plus tranchantes entre nous deux sur l'évaluation des partis staliniens et la détermination de notre attitude politique envers eux-ci. Ici encore, comme en d'autres points, le pionnier a été Burnham,

lorsqu'il proposa en 1937, au Comité politique du S.W.P., que nous considérions les partis staliniens comme hors du mouvement de la classe ouvrière, et que nous les traitions comme nous traitons les partis fascistes ou le nazisme. Le Workers Party, mordillant avec précaution autour de notre évaluation